

HNALAÏNE UREGEI, SYNDICALISTE-RÉVOLUTIONNAIRE INTERNATIONALISTE DE KANAKY¹

L'un des combattants de la liberté les plus lucides et exigeants, qui a toujours refusé les feux de la rampe depuis son engagement, encore adolescent, dans les Foulards rouges en 1969², est décédé le samedi 25 janvier 2025 à Nouméa, alors qu'il allait avoir 70 ans dans quelques semaines.

Ce qui me frappe, en France, c'est le trouble que l'on éprouve devant notre combat. Ce malaise, je le constate même dans les milieux anticolonialistes de l'extrême gauche, où le soutien qu'on nous témoigne procède plus d'une aspiration spontanée à défendre un peuple colonisé que d'une adhésion réelle à la lutte des Kanak. Ce sont nos références à notre coutume qui gênent. [...] Est-ce que la coutume kanak ne serait pas réactionnaire ? Pour nous, c'est un débat dépassé depuis longtemps. La société mélanésienne traditionnelle est profondément démocratique. [...] La société kanak a toutes les apparences d'une société socialiste, même collectiviste, c'est-à-dire dans laquelle les richesses sont partagées ; il n'y

a pas de hiérarchisation du pouvoir, etc. Mais il faut relativiser les choses, car de cette société kanak traditionnelle il ne reste plus que des bribes, un état d'esprit, des traditions, une volonté de préserver un cadre de vie plus sécurisant. Et nous essayons de moderniser notre réflexion. L'important, c'est que pour nous, l'indépendance ne va pas faire table rase du passé. Il n'y a pas besoin, chez nous, pour être socialiste, de tuer le vieil homme³...

JEUNESSE ET FORMATION

Tout d'abord Hnalaïne, né en 1955, et son grand frère Louis Kotra, né en 1951, sont des enfants de Tiga, petite île des Loyautés entre Maré et Lifou qui a fourni bien des combattants à la lutte du peuple kanak pour sa survie, dont son père adoptif coutumier Yann Céléné Uregeï (1932-2000), vieux lutteur, d'abord dans le cadre de l'Union calédonienne, puis à partir de 1971 de l'Union multiraciale (en 1972, je l'ai rencontré à la demande de Daniel Guérin à Nouméa lors de l'une de mes escales), et ensuite en 1977 au Front uni de libération kanak (FULK), un temps composante du FLNKS, avant d'en sortir en 1989 en désaccord avec les accords de Matignon. Le vieux Yann, en fait un oncle des frères Uregeï, a beaucoup compté pour eux par son parcours politique quasi précurseur et son ouverture sur le monde extérieur.

Encore lycéen, Hnalaïne participe au « réveil kanak » avec les Foulards rouges en 1969, mais il décide très vite de prendre le large au-delà du Grand récif pour entreprendre des études universitaires dans l'Hexagone, d'abord à Aix-en-Provence puis à Paris-Nanterre, pour se former politiquement, sans pour autant oublier

1. Texte paru dans *La Révolution prolétarienne*, n° 828, mars 2025.

2. C'est à cette époque qu'il fera ma connaissance au QG du mouvement à la Vallée des colons, alors qu'officier de la marine marchande aux Messageries maritimes, j'étais à ma première longue escale à Nouméa, première visite d'une série qui s'achèvera en 1976. Mais en m'ayant ouvert la porte étroite et basse de leur Grande Case, mes frères et sœur kanak ont permis que nous cheminions ensemble jusqu'à aujourd'hui, et je rejoindrai l'AISDPK juste avant les « événements » de 1984, retrouvant Hnalaïne, et nous ne nous perdrons plus jamais de vue, même à des milliers de kilomètres de distance. En 2019, il me demandera de lui fournir un article sur mon parcours de vie, « Comment je suis devenu anticolonialiste », pour le numéro spécial de *Combat ouvrier* réalisé pour les cinquante ans des Foulards rouges.

3. Hnalaïne Uregeï, « Nous ne voulons pas être les Indiens du Pacifique », interview d'Alain Rollat, *Le Monde*, 24 décembre 1984.



la revendication kanak émergente et l'aspiration à l'indépendance.

Durant toute cette période, Hnalaïne découvre les différentes tendances de gauche, d'extrême gauche et libertaires, ainsi que le mouvement syndical y compris dans sa version syndicaliste-révolutionnaire des origines. Tant est si bien que Louise Michel, héroïne pour les Kanak du fait de son soutien à la grande insurrection autour d'Ataï en 1878, que Rosa Luxemburg, Nestor Makhno et Franz Fanon faisaient partie de son panthéon. Et la revue *La Révolution prolétarienne* ne lui était pas du tout inconnue.

SYNDICALISTE-RÉVOLUTIONNAIRE

Dans les mêmes années, Louis Kotra, est lui devenu receveur des Postes à l'aérodrome de La Tontouta, syndicaliste dans la CFDT, à l'époque autogestionnaire et basiste, tout comme son camarade Charles Bone (trop tôt décédé, d'où le nom du café-restaurant associatif, *Le Charley* au siège du syndicat aujourd'hui, Vallée du Tir à Nouméa). Et tout ceci aboutira à la création du Syndicat des travailleurs kanak et des exploités (STKE), le 5 décembre 1981, avec pour mot d'ordre «Tribus-Usines, même combat!», qui deviendra rapidement l'USTKE pour Union des syndicats..., proche de la Confédération générale du travail (CGT).

Et je tiens ici à expliciter certains fondamentaux à l'origine de l'USTKE, issus de nombreuses discussions avec Hnala : la création d'un syndicat de classe plutôt qu'une organisation politique – de fait interclassiste – part du fait que le syndicat continuera sa lutte sociale quel que soit le pouvoir en place, fut-il un futur gouvernement indépendant; «... et des exploités» pour ouvrir le syndicat à toutes les communautés présentes sur le Territoire et ne pas s'enfermer dans un combat identitaire, voire raciste (et un «métro», Gérard Jodar – 1952-2013 –, sera président du l'USTKE de 2000 à 2010)...

Certes, l'USTKE a durant quelques années été partie prenante du Front, mais les camarades ont compris que, dans cette configuration, le syndicat était prisonnier d'éventuels accords acceptés dans le rapport de force d'un moment donné entre le Front et l'État colonial. Alors qu'en dehors, selon les principes de la charte d'Amiens de 1906, l'USTKE reste seule maîtresse de sa stratégie et de ses luttes.

INDÉPENDANTISTE ET INTERNATIONALISTE

Hnalaïne, alors en France, est, en 1982, l'un des cofondateurs kanak de l'Association information et soutien aux droits du peuple kanak (AISDPK) avec Wamo Haocas, Gérard Ujicas, Jimmy Ouneï (qui lui aussi deviendra représentant du FLNKS dans l'Hexagone après Louis Mapou) entourés, entre autres, du général de Bollardière, de Jean Chesneaux, Jean-Jacques De Felice, Jean Guiart, Charles-André Julien, Théodore Monod, Madeleine Reberieux, François Roux. Cette association avait pour but de faire connaître le peuple kanak et sa culture dans l'Hexagone et de développer un soutien ici à sa lutte pour l'émancipation et la souveraineté.

Hnalaïne est aussi l'un des protagonistes du congrès de l'Océanie le 24 septembre 1984, fondateur du FLNKS dont il deviendra le premier représentant dans l'Hexagone au moment des «événements» de novembre 1984. Et, à ce titre, Hnalaïne et son frère Kotra travailleront beaucoup à tisser des liens avec les mouvements politiques et syndicaux à l'étranger et les luttes du monde, en droite ligne du vieux Yann qui fut durant des années le véritable chargé des affaires étrangères du Front.

JOURNALISTE ET HISTORIEN

De retour au Pays, Hnalaïne, fine plume et d'une solide culture politique, est, en 1985, l'un des fondateurs et

rédacteurs du premier journal de Kanaky, bimensuel, *Bwenando*, très ouvert y compris avec ses pages d'informations internationales auxquelles Hnalaïne tenait beaucoup. Créé à la même époque que Radio Djiido (qui existe et émet toujours), *Bwenando* va paraître tous les quinze jours durant quatre ans, jusqu'en 1989.

Et, très attaché à la presse indépendante, y compris militante, Hnalaïne crée, dans le cadre de la SCOV, Société de communication ouvrière de l'USTKE, *Combat ouvrier*, organe du syndicat, mensuel, en 1992. Le mensuel sur papier perdurera jusqu'en 2001, puis continuera en version numérique jusqu'en 2010, et seuls quelques numéros spéciaux continueront à être édités sur papier comme en mars 2019, un numéro spécial 16^e congrès de l'USTKE ou celui de décembre 2019 autour du cinquantenaire de la création des Foulards rouges.

En fait, la culture kanak a toujours été une culture orale transmise de génération en génération avec d'ailleurs des qualités extraordinaires (je me souviens encore de camarades me contant l'insurrection d'Ataï comme si c'était hier!), et peu de Kanak impliqués dans la lutte ont eu spontanément à cœur de développer l'écrit; et parfois le soutien dans l'Hexagone s'est retrouvé fort dépourvu pour relayer la lutte ici. Hnalaïne a été une exception notoire dans cet état de fait. Mais aujourd'hui, les temps ont changé et d'authentiques auteurs et autrices kanak sont maintenant reconnus-e comme la regrettée Dêwê Gorodé par exemple.

OBSERVATEUR EXIGEANT ET MISE EN RETRAIT

Les années passant, avec le reflux militant dans la communauté kanak allant de pair avec l'institutionnalisation de nombreux cadres du FLNKS pris au piège de la gestion de différentes administrations (gouvernement, ministères, Congrès, provinces...), tout comme de certaines mines, où, bien sûr, ils ont à cœur de

vouloir démontrer qu'ils sont capables d'être de bons gestionnaires par de-là l'image de peuple premier resté «primitif»; Hnalaïne, sans aucunement se ranger et restant à l'écart de toutes propositions un tant soit peu officielles, va doucement prendre de la distance.

D'autant que le «piège gestionnaire» va aussi avoir pour effet de ne pas former et organiser les générations montantes pour préparer la relève. Ce qui a abouti aux milliers de jeunes Kanak certes indépendantistes mais désœuvrés et en rupture sociale autour de Nouméa dans les quartiers populaires et les squats que l'Union calédonienne va tenter, bien tard, d'organiser dans la Cellule de coordination des actions de terrain (CCAT) fondée en 2023.

Il est aussi le témoin de la perversion de l'opération «400 cadres» instituée en son temps par Michel Rocard qui voit nombre de diplômé-es rentrer au Pays en s'éloignant de tout engagement politique et syndical, et parfois démarché-es dès leurs fins d'études par des multinationales.

Parallèlement, il ne partage plus toutes les positions de l'USTKE, y compris lors de la création du Parti travailliste en 2007, pensée par «LKU», son grand frère, comme le bras politique du syndicat sur le mode anglo-saxon du Labour Party créé par les Trade Unions (mais qui leur a largement échappé!) et il va s'éloigner du syndicat en 2013, n'apparaissant plus qu'en tant que «membre du collège honoraire», rupture provoquée aussi par le décès en 2013 de «Gégé» (Gérard Jodar) devenu oppositionnel et ayant créé la Confédération nationale des travailleurs du Pacifique (CNTP) en 2010, décès que ne commémorera pas l'USTKE au grand dam de son ami Hnala par delà les divergences.

Mais depuis la disparition de Loulou (LKU) en 2022, Hnala – qui, malgré sa mise à distance, était malgré tout présent à tous les congrès et dont la voix comptait – s'est de nouveau mobilisé au sein de l'USTKE



en impulsant l'intégration de nombreux jeunes, surtout des femmes, dans les instances confédérales.

BON VIVANT ET SOLIDAIRE

Pour autant, tout en restant un observateur des événements, entre soirées en famille ou entre copains, ukulele et du bon vin, Hnalaïne, devenu pour ses amis le «H», ne reste pas inactif à la base et est le moteur de nombre d'associations populaires, en droite ligne des Bourses du travail du syndicalisme des origines, comme l'ASOES, avec ses activités d'organisation de 1^{er} Mai festifs, de tournois de pétanque, de bingos, et Mégamiouz, organisatrice de grands festivals de musique regroupant jusqu'à 20 000 personnes avec la venue des Antilles du groupe Kassav entre autres. De même, il organise la solidarité alimentaire et logistique après le passage de cyclones dans la zone géographique tant au nord qu'au sud de la Grande Terre, Futuna et au Vanuatu.

Et la dernière activité de Hnalaïne aura été au moment des émeutes de l'an passé de mettre en place une «banque alimentaire» au profit de tous les sans-emploi issus de la destruction des centaines d'entreprise durant les émeutes provoquées par le projet de dégel du corps électoral visant à minoriser le vote indépendantiste. Et ce, en se gardant bien de «choisir son camp» entre les différentes tendances du FLNKS historique – dont Hnala était devenu très critique –, aujourd'hui divisé entre FLNKS-Union calédonienne d'un côté et UNI (Union nationale pour l'indépendance formée du Palika et de l'UPM), mais en répondant présent face aux

besoins des déshérités quels qu'ils soient. Puisse le mouvement kanak se réunifier; les divisions ne font toujours que le jeu de l'ennemi!

Hnala, ou H comme t'ont surnommé tes proches, combattant du canal historique comme disent tes camarades de l'USTKE, tu n'auras pas connu la souveraineté rendue à ton peuple sur fond de dignité retrouvée alors que ce fut le combat de toute ta vie. Certes tes déceptions étaient anciennes tant avec l'assassinat de tonton Éloi Machoro qu'avec les accords de Matignon-Oudinot, mais celles-ci au lieu de te pousser au désespoir et à l'inaction t'ont, au contraire, fait rester sur la barricade jusqu'au bout, tout en restant d'une lucidité telle que, bien souvent, devant des événements chargés de contradictions ou incompréhensibles, ici dans l'Hexagone quelques vieux frères comme moi nous nous demandions, et te demandions, «Qu'en pense Hnalaïne?» comme lorsque l'on interroge la boussole pour garder le cap! Et le dernier message qu'il m'a transmis en ce sens, alors que je l'interrogeais sur l'«initiative de Bakou», en novembre 2024, disait: «D'abord Bakou, la prochaine étape c'est quoi Pyongyang? Et pourquoi pas se faire dérouler le tapis rouge à Grozny par le satrape Kadyrov?!!!» Sacré Hnala, toujours observateur exigeant!

Salut Hnala, vieux frère, tu rejoins les autres combattants de la liberté déjà disparus, mais le sang des morts demeure vivant! La revendication demeure! Le combat ne doit pas cesser faute de combattants! Ton repos est bien mérité! Nous ne t'oublierons pas! Oléti!